

9/1

Brabant

DU BRABANT
MUNICIPALE
Place Albert 1^{er}
1400 MIV
Tél. 777 591

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

*

11^e ANNÉE

*

N° 1

*

JANVIER

*

1959



*Vœux pour 1959
aux membres de la Fédération,
aux lecteurs de son bulletin.*

*Ces vœux s'intègrent
dans ceux de l'Idéal
qui s'exprime par :*

Brabant

situé harmonieusement
dans le Tourisme national.

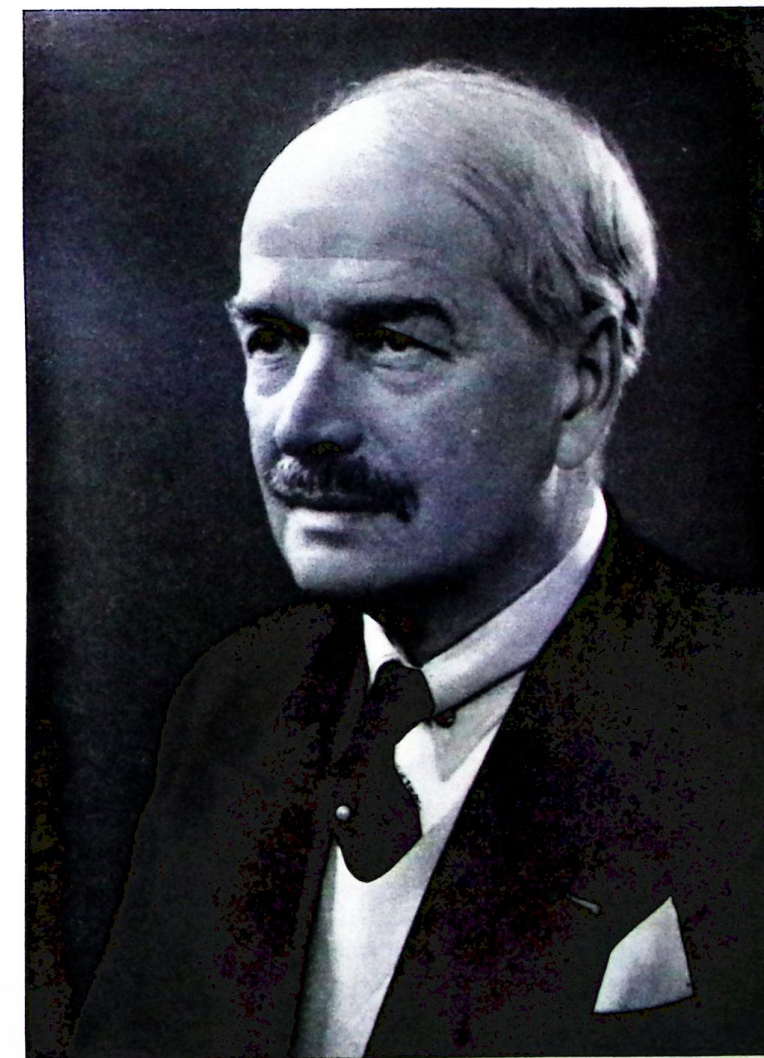
Un brillant hommage est rendu à Jules Janson notre secrétaire permanent

CETTE fois c'est bien décidé : Jules Janson, notre secrétaire permanent toujours si souriant, si jeune, si dynamique nous quitte. A vrai dire il a bien mérité le repos qu'il va prendre.

Il ne faut pas rappeler ici ses nombreuses qualités et ses mérites. A septante-cinq ans, après douze années fécondes comme secrétaire permanent de la Fédération touristique du Brabant, il était toujours resté pareil à lui-même.

A l'occasion de sa retraite et spécialement pour le remercier des nombreux services qu'il rendit au tourisme brabançon, une cérémonie d'hommage avait été mise sur pied le samedi 13 décembre par le Conseil d'administration de la Fédération.

Une nombreuse assistance se pressait dans les locaux de la rue du Lombard à Bruxelles, assistance choisie d'amis et de sympathisants du jubilaire parmi laquelle on reconnaissait MM. Cantillon, Spaelant et Thomas, députés permanents, Kestelin, greffier provincial, représentants officiels de la Députation permanente: Hordies, commissaire général adjoint au tourisme, et Pensaert, inspecteur pour le Brabant, représentants du Commissariat général au tourisme: Marinus, vice-président du Conseil d'administration de la Fédération touristique du Brabant, entouré des administrateurs, Madame Van Leynseele, échevin des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles, Cresens, Goffaux, Dewalhens, Schott, Paessens, Leclipteux, et Duwaerts; Gaillard, commissaire d'arrondissement de Nivelles; Benoît, bourgmestre de Nivelles, représentant le Syndicat d'Initiative de la ville; Michel, président du Syndicat d'Initiative de Schaerbeek; Cluyse, secrétaire général du S.I. de Waterloo, Van Moerkereke, Buckinx et Geurden, secrétaires permanents des Fédérations touristiques de la Flandre Orientale, d'Anvers et du Limbourg; De Poes, Vanden Branden et Cuvelier, directeurs à l'administration centrale du Gou-



(Photo Ooms.)

vernement provincial du Brabant: Neefs et Bernier chefs de division; Balot, président de la Commission du tourisme du Royal Automobile Club de Belgique; Francart, du Panorama de la Bataille de Waterloo, etc., etc., etc.

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT

M. Cantillon, député permanent et Président de la Fédération Touristique du Brabant, ouvre la séance en ces termes :

« Le Président de la Fédération Touristique que j'ai l'honneur d'être depuis 1946 serait un ingrat s'il ne rappelait pas tant de contacts aimables, constructifs, concernant l'essor du tourisme en Brabant qu'il a eu avec le Secrétaire permanent M. Jules Janson.

« C'est M. le Greffier provincial qui avait insisté auprès de M. Janson pour qu'il accepte à la veille de sa mise à la pension en qualité de chef de division du gouvernement provincial, la direction de la Fédération Touristique.

« Le choix de M. le Greffier a été un choix heureux car vous pensez bien que M. Janson, Docteur en droit, appartenant à une lignée d'avocats et d'hommes politiques illustres, était un homme qui pourrait dans la direction de la Fédération Touristique puiser à l'aise dans sa culture et qui dans son comportement général ne démentirait en rien les traditions de sa race.

« M. Janson, en 1946, m'a d'abord fait savoir qu'il désirait choisir son personnel et je le comprends. Je pense qu'il vous parlera de ce personnel car il désirait, m'avait-il dit, entrer immédiatement dans une propagande vivante et constructive, propagande où il solliciterait les érudits, les maîtres du verbe et de la plume qui tous avaient évoqué l'âme ardente de notre beau Brabant. Un tel programme a été réalisé, vous le savez, par le Conseil d'Administration, par le Comité Exécutif, par le bureau de documentation et le personnel.

« Et M. Janson, toujours emporté par une ardeur juvénile, se rendait à la demande de tant de cercles culturels pour évoquer par son verbe toujours convaincant et chaleureux, la beauté spécifique du Brabant.

« Mesdames, Messieurs, je puis dire que M. Janson n'a en rien manqué à la confiance que M. le Greffier avait placée en lui, n'a en rien manqué à la confiance qu'au cours de ces douze années je lui ai continuée avec la plus grande sympathie pour sa spontanéité et son caractère agréable dans tous les contacts que j'ai eu avec lui et dont j'ai parlé au début de mon court discours.

« Je remercie donc M. Janson. Je le fais de tout cœur et je ne doute pas que l'élan qu'il a donné à la Fédération sera suivi, dès l'an nouveau, par son successeur à qui M. Janson laisse une tradition bien établie et toujours applaudie

de toutes les manifestations de la propagande de la Fédération Touristique.

« Cher M. Janson, au nom de la Députation permanente j'ai le très grand plaisir de vous remettre la médaille du mérite de la Province comme récompense pour les nombreux services rendus au meilleur profit du tourisme brabançon. *(Applaudissements prolongés)*.

« Cher M. Janson, la Fédération où vous laissez tant de bons souvenirs, a tenu que vous emportiez d'elle également dans votre retraite, un bon souvenir. Son choix a été fort difficile, la finesse de votre goût étant fort aiguisée et subtile. Elle espère toutefois que son choix vous donnera satisfaction. »

Et M. Cantillon remet à M. Janson un primitif flamand qui provoque chez lui un vif sentiment d'admiration et d'émotion.

« Il me reste une agréable mission à accomplir encore, enchaîne M. Cantillon, celle d'offrir quelques fleurs à la compagne de votre vie. Qu'elle veuille bien trouver dans ce modeste hommage, un témoignage de notre gratitude pour les encouragements qu'elle vous a donnés. *(Longs applaudissements)*.

UN HOMMAGE A M. MARINUS

Se tournant alors vers M. Marinus, le Président continue son discours :

« Mais voici que ma mission de ce jour se complète par un plaisir et un honneur nouveaux. C'est de remettre au Vice-Président de la Fédération Touristique, M. Albert Marinus, la récompense, sous forme d'une médaille, pour sa carrière en qualité de Directeur du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant.

« Dois-je rappeler que M. Marinus jouit d'une réputation internationale à raison de ses remarquables études folkloriques. Je signale ici que la ville de Rio de Janeiro vient de lui décerner un prix avec médaille d'or destiné à récompenser un étranger dont l'œuvre folklorique présente un intérêt général incontestable.

« Dois-je rappeler également que si nous avons en Belgique trois chaires universitaires folkloriques, c'est grâce à son œuvre en cette science.

« Les ouvrages de M. Marinus font autorité. Mais il est aussi un humaniste parmi les plus distingués de notre pays.

« Je le remercie, je le félicite au nom de la Députation permanente du Conseil provincial

pour ses apports intellectuels scientifiques, et au nom de la Fédération touristique justement fière de l'hommage rendu à son Vice-Président. *(Applaudissements nourris)*.

LES FELICITATIONS DU COMMISSARIAT GENERAL AU TOURISME

M. Hordies, Commissaire général adjoint au Tourisme prend alors la parole :

« M. le Commissaire général au Tourisme, retenu au dernier moment en province, m'a chargé de l'agréable mission et de l'insigne honneur de représenter l'Administration du Tourisme, à

l'occasion de ce jour. Dépeindre est bien le mot qui convient lorsqu'il s'agit d'un artiste de la plume, de la parole et de l'action.

« J'ai eu la joie de connaître et d'apprécier M. Janson pendant toute sa carrière à la Fédération touristique du Brabant.

« Il a succédé, au titre de secrétaire général, il y a près de quinze ans, à un homme extrêmement actif dont le souci principal était de donner à la province un équipement touristique de première valeur susceptible, par son attrait, d'amener des masses de touristes et de les y retenir. Il a atteint cet objectif, grâce à une activité, une compétence et un dévouement vraiment remarquables.



Le Secrétaire permanent montre aux assistants, le tableau (un Primitif) qui lui est offert par la Fédération.

(Photo de Sutter.)

cette importante manifestation d'hommage en faveur de M. Jules Janson.

« Parler de l'activité passée et présente d'un homme resté à l'âge de la retraite, étonnamment dynamique, actif, je dirais même jeune de cœur et d'esprit, constitue un véritable paradoxe.

« C'est donc, abstraction faite de cette ambiance de fin de carrière, de repos en fonction de l'âge, que je vais dépeindre le héros de cette journée.

« M. Janson, de par sa formation intellectuelle, ses qualités artistiques et littéraires, a conçu le problème d'une autre façon et il faut avouer qu'il a pleinement réussi dans cet ordre différent de méthode et d'action, en donnant un rayonnement vraiment exceptionnel au Tourisme brabançon.

« Ecrivain, poète, homme de lettres, conférencier, M. Janson a été le pèlerin de la Fédération touristique ou mieux encore, le chantre du

Tourisme brabançon. De cette province qui renferme tant de valeurs touristiques, historiques ou naturelles, si variées et si valables, il est parvenu par la parole, par la plume, par ses Midis du Tourisme, à développer l'idée que toute la province ne formait qu'une seule entité touristique, qu'un seul centre de tourisme : le Brabant.

» Cet objectif, il l'a atteint et il a donné à son Brabant qu'il aime passionnément, mieux qu'une nouvelle carte de visite, un véritable titre de noblesse. Les résultats sont là éloquentes, le tourisme brabançon connaît un essor vraiment remarquable et la province est devenue une des plus belles provinces touristiques du pays.

» C'est là le résultat de quinze années d'efforts, de travail opiniâtre, intelligent et compétent, de la part de M. Janson mais aussi de la Députation Permanente.

» Au nom du Commissariat général au Tourisme, je suis heureux de pouvoir adresser, avec notre vive admiration, les félicitations les plus chaleureuses à tous les protagonistes de cette œuvre admirable.

» A M. Janson qui fut le penseur et le réalisateur de celle-ci.

» A la Province, qui avec un sens élevé de l'intérêt général, a accordé les crédits nécessaires à la Fédération: aux Administrateurs de celle-ci qui se sont consacrés avec dévouement à lui imprimer une politique touristique dont les résultats sont éloquentes: aux dirigeants des Syndicats d'initiative dont l'action a permis une organisation impeccable du tourisme réceptif.

» Ce sont les efforts de M. Janson, de la Province, de la Fédération Touristique, joints à ceux des Syndicats d'initiative qui sont les artisans du grand succès touristique de la Province.

» Les services rendus par tous sont immenses; tous ont bien mérité du Tourisme national.

» Mais revenons au héros du jour.

» Nous souhaitons de tout cœur à M. Janson beaucoup de bonheur dans une retraite longue et heureuse, exempte cependant d'une oisiveté qu'il supporterait difficilement.

» Afin de perpétuer notre reconnaissance, le Commissariat général au Tourisme tient à lui offrir des ouvrages d'art qui lui permettront d'occuper ses loisirs.

» Du fond du cœur, cher M. Janson, recevez notre admiration, l'immense gratitude du tourisme national. » (Nouveaux applaudissements prolongés).

L'HOMMAGE DE SES COLLEGUES

M. Buckinx, secrétaire permanent de la Fédération touristique de la Province d'Anvers, s'avança à son tour. Il parlera en néerlandais non pas en son nom personnel, mais au nom des secrétaires permanents des huit autres provinces. Il apporte au jubilaire leur chaude sympathie au moment de son départ et pour concrétiser celle-ci, il offre à M. Janson, deux fort belles estampes de 1816 ayant trait à la bataille de Waterloo.

LES REMERCIEMENTS DE M. JANSON...

Notre secrétaire permanent va alors remercier l'assemblée présente. Il le fera avec émotion dans un style étincelant. Il rappellera de nombreux souvenirs de son activité et parlera avec chaleur de son Brabant qu'il aime tant. Il remerciera les autorités provinciales pour la confiance mise en lui et l'appui sans réserve qu'elles lui ont toujours apporté. Il remerciera avec chaleur ses collègues du Conseil d'administration qui l'ont toujours soutenu dans ses initiatives et spécialement son personnel dont le labeur incessant a permis de réaliser en douze ans cette Fédération dont il est fier, Fédération qu'il n'abandonnera pas pour autant et dont il confie le flambeau à son successeur, Maurice-Alfred Duwaerts, l'actuel Chef du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province. Il remerciera ses collègues des autres provinces et du Commissariat Général au tourisme avec lesquels il n'eut jamais que d'excellents rapports. Il n'oubliera pas les artistes et les poètes qui l'ont aidé, qu'il a aimé de toute son âme, car lui-même en est un authentique.

... ET CEUX DE M. MARINUS

Enfin M. Marinus dira quelques mots. Lui aussi est ému bien sûr. Il remerciera à son tour les autorités provinciales pour leur attention. Il parlera de cette atmosphère de confiance si amicale qu'il a toujours connue à la Fédération grâce à l'optimisme et l'enthousiasme de son secrétaire Jules Janson.

Et c'est dans une ambiance de joie et de mélancolie que l'on boira le vin d'honneur à la santé de deux beaux et bons serviteurs du Brabant, restés toujours jeunes de cœur et d'esprit.

M.-A. DUWAERTS.

UN NOUVEAU HUMANISME

UN nouvel humanisme permet de supposer qu'il doit y en avoir eu un ancien. On pense aussitôt à celui du XVI^e siècle dont Erasme fut le grand metteur en scène. Or, il ne peut y avoir et il n'y a ni ancien ni nouvel humanisme. L'humanisme est un sens de l'humain: il conduit à un certain comportement de l'homme à l'égard de ses semblables et celui-ci est de tous les temps, de tous les endroits, de tous les milieux et n'est particulier à aucune époque. Partout où il y a des hommes il se dégage de leurs rapports des dispositions d'esprit et de cœur impliquant un certain respect réciproque de leur personnalité. Ce n'est pas une philosophie, ce n'est pas une morale, ce n'est pas une religion, ce n'est pas une politique. On oserait dire que cela ne s'enseigne pas, cela se sent. On s'en imprègne ou ne s'en imprègne pas. A peine s'il est possible d'en dégager des normes. Rien n'est moins doctrinal, ni moins « doctrinable » dirions-nous. Cela ne se codifie pas. Cela n'est pas solidarité, charité, bienfaisance: tout cela est humanitarisme et n'est pas humanisme. Cela n'est pas non plus une civilisation ou une forme de civilisation.

Trêve de tergiversation. Puisqu'il y a des dictionnaires, dont l'objectif est de nous donner le sens des mots, prenons le plus répandu d'entre eux le *Larousse*; ouvrons le à la page appropriée. Voici ce que nous lisons à *Humanisme*: « n. m. culture d'esprit et d'âme qui résulte de la familiarité avec les littératures classiques, notamment la grecque et la latine et le goût qu'on a pour ces études. Il désigne aussi le mouvement du retour aux études grecques et latines qui se produisit dans l'Europe occidentale aux XV^e et XVI^e siècles. » Quel rapport y a-t-il entre l'Exposition de 1958, présentée comme un effort en vue de découvrir un nouvel humanisme et une familiarité avec les littératures classiques? Y avait-il dans cette exposition la moindre allusion à ces littératures? D'après la définition du dictionnaire seuls seraient « humanistes » ceux qui ont la connaissance du grec et du latin. C'était encore le sens donné généralement à ce mot dans l'entre-deux-guerres. Aujourd'hui on a compris que l'humanisme répondait à une notion plus générale: qu'il désignait plutôt un certain sens de la vie, une conception des rapports humains, dégagée des préoccupations particularistes, racistes, nationalistes, politiques: qu'il impliquait un certain comportement des humains entre eux: et que, en présence du désarroi actuel du monde, il fallait tâcher de dégager certains principes de conduite.

S'agit-il de créer un *nouvel* humanisme? Le mot nous paraît impropre. L'humanisme, en tant



(Photo de Sutter.)

Mercator, né à Ruppelmonde, fut un des initiateurs de la géographie et l'inventeur du procédé, toujours en usage aujourd'hui, pour la présentation des cartes géographiques.

que comportement des hommes et des peuples entre eux est quelque chose d'éternel, inhérent à l'espèce humaine. Mais les contingences de la vie changeant, il importe périodiquement de rajuster les signes de ce comportement. On dit avec autant de raison que l'histoire est un éternel recommencement et qu'elle ne se renouvelle jamais. Au cours de son pénible cheminement à travers les siècles l'humanité se retrouve en présence de graves problèmes, pleins de menaces, d'agitations et de troubles. L'homme perçoit un déséquilibre entre ses conceptions de la vie et les dures réalités de son milieu. Ce déséquilibre le maintient dans un état perpétuel d'angoisse et d'inquiétude. Il éprouve le besoin d'en sortir et cherche des formules. Traversons-nous une période de ce genre ? Qui en douterait ? Il ne faut donc pas tant chercher un nouvel humanisme. Il faut bien plutôt rajuster l'humanisme qui est éternel, aux exigences de notre temps. Il faut faire un effort semblable à celui des humanistes qui au XVI^e siècle prirent conscience des troubles qui pesaient sur les esprits et cherchèrent à rééquilibrer ceux-ci avec les besoins de leur époque.

Disons donc : l'histoire est un éternel recommencement en ce sens que l'homme se retrouve périodiquement placé devant de troublants pro-

Terre d'expérience, comme l'écrivit jadis un écrivain français, la Belgique a, de longue date, pris position dans le mouvement des idées internationales en créant une Union des Associations Internationales non Gouvernementales et en leur donnant asile dans les locaux du Palais d'Egmont.

(Photo de Sutter.)

blèmes, dangereux pour son existence : l'histoire ne se renouvelle jamais en ce sens qu'à des siècles d'intervalles les situations ne sont pas identiques et les moyens à employer pour rétablir la tranquillité des esprits ne sont pas les mêmes. Les troubles périodiques dans l'histoire de l'humanité créent des états mentaux, des états psychologiques individuels et collectifs similaires. De nos jours l'humanité se trouve dans un état psychologique troublé comparable à celui rencontré il y a quatre siècles et demi, à l'époque d'Erasmus et il nécessite par des moyens différents un effort semblable.

Comparons quelque peu notre époque à la sienne.

Au XV^e siècle, on croyait que la Terre était plate et que le soleil tournait autour d'elle. Au XVI^e il était démontré que la Terre était ronde et tournait autour du soleil. Belle affaire dira-t-on, mais, si la Terre était ronde on pouvait en faire le tour. De ce changement de point de vue découleront toutes les grandes découvertes géographiques. Elles eurent pour conséquence de modifier l'équilibre politique entre les pays, de susciter entre eux une foire d'empoigne, de déplacer les courants économiques et commerciaux. Nous ne pouvons plus très bien nous représenter les répercussions de ces changements sur l'état d'esprit des contemporains. Elles jetèrent un trouble profond dans l'organisation des hommes.

Au XV^e siècle, on avait inventé l'imprimerie, invention dont les effets se firent surtout sentir à partir du XVI^e siècle. Jusque là, rares étaient ceux qui savaient lire et moins encore écrire. Rares étaient les bibliothèques et on n'y rencontrait que des manuscrits. La grande, la très grande masse des hommes vivaient donc spirituellement isolés, sans connaissances et sans informations des événements du monde. Informés, s'ils l'étaient, c'était par des « on dit », des racontars, plus dangereux que des vérités.

Pendant longtemps encore les hommes n'apprirent à lire ni à écrire et c'est en fait, depuis un siècle seulement que l'instruction s'étant répandue presque partout, tout le monde sait lire. Ce changement de situation est lourd de conséquences ; surtout qu'à l'impression sont venus s'ajouter la radiodiffusion, le cinéma, la télévision. Il n'y a plus un homme si retiré que soit l'endroit où il vit qui ne soit au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier. En est-il toujours bien informé et les répercussions de ces inventions sur son esprit ont-elles été bien observées, bien étudiées ?

Jusqu'à la découverte de la poudre à canon qui eut des conséquences énormes sur la vie des peuples. Elle rendit inutiles les forteresses moyen-âgeuses, les châteaux fortifiés, les petites armées seigneuriales. Un seigneur devenait incapable d'assumer seul la défense de son domaine, incapable d'acquérir le matériel défensif approprié. Il fallut

recourir à des concentrations de forces, combats de grandes armées nationales et l'axe politique fut déplaçable. La poudre contribua à la formation, sinon des nationalités, des pays. Le perfectionnement sans cesse apporté à l'outillage militaire tend, actuellement, à rendre inefficaces les armées nationales et amène l'homme à de nouvelles concentrations étendues aux continents.

Rappelons combien la Réforme religieuse a contribué au XVI^e siècle à troubler les esprits, à créer une ère de violence sans frein. Bref, au XVI^e siècle, le monde se présente à nos yeux dans un état de déséquilibre, conséquence des grandes découvertes et inventions de l'époque. Les hommes, que nous appelons aujourd'hui les humanistes se donnèrent pour mission de rétablir l'ordre, et ce fut la Renaissance.

En cette période d'ignorance, les rares intellectuels connaissaient tous le grec et le latin. Ils parlaient et écrivaient ces langues. Ils s'en servirent pour communiquer entre eux. Ils se rendirent compte que la propagation de la connaissance de ces langues était une condition de leur entreprise ; ils s'efforcèrent de les répandre, si bien que leur époque est encore désignée aujourd'hui comme un retour aux trois langues antiques, le grec, le latin et l'hébreu. Erudits et clairvoyants ils eurent l'intuition que toute la civilisation européenne était tributaire des philosophes et des penseurs de l'antiquité. Ils se rendirent compte qu'une rupture avec l'antiquité risquait de compromettre l'unité du monde alors connu. Il y a là une sagesse dont il serait à notre époque dangereux de nous écarter. La grande inspiratrice de la race blanche doit rester la philosophie antique, facteur d'unité, de cohésion. On ne peut nier que notre civilisation en découle. Craignons de nous en détacher.

On sent évidemment rien qu'à cette énumération succincte des faits qui conduisirent à la rénovation des concepts directeurs du monde au XVI^e siècle que l'on se trouvait alors dans une situation trouble, semblable à la nôtre par les menaces qu'elle faisait peser sur le monde et par l'angoisse qu'elle avait fait naître dans les esprits. Il s'agissait alors, comme aujourd'hui, de rééquilibrer les esprits aux faits. Ceux-ci avaient dépassé les conceptions dirigeantes des premiers. C'est un effort pour rééquilibrer nos idées, nos conceptions, nos principes dirigeants avec les contingences de notre époque qu'il faut entreprendre actuellement. Ce n'est pas créer un nouvel humanisme à proprement parler, celui-ci étant une sorte de besoin humain, de nécessité vitale pour l'humanité, mais un rajeunissement, une appropriation, aux exigences de notre époque, une nouvelle Renaissance.

Cet humanisme rénové doit évidemment s'inspirer des caractéristiques de notre époque. Et

comme nous avons fait une énumération restreinte de celles qui firent la renaissance du XVI^e siècle, nous devons bien ici nous contenter également d'une brève énumération, sans nous livrer à une analyse de leurs répercussions. Un grand effort de réflexion ne sera pas nécessaire à tout lecteur pour les apercevoir lui-même.

A part l'Europe, et encore partiellement, et de petites portions de l'Asie et du Nord-Est Africain, au XVI^e siècle, on n'avait qu'une connaissance réduite du monde. Aujourd'hui il est entièrement connu.

Au XVI^e siècle rares étaient les gens instruits ayant une connaissance assez parfaite de la portion du monde connu. Aujourd'hui non seulement par la formation scolaire, mais par la lecture, les imprimés, les images, les quotidiens rapidement informés, la grande masse en a une connaissance infiniment plus grande, plus vraie, sinon trop souvent tendancieuse. Par la radio, le cinéma, la télévision, même les gens qui ne savent pas lire, les gens qui vivent en des endroits très retirés, ont une vision du monde.

Les moyens de communications variés et rapides, établissent des contacts faciles et prompts entre tous les coins et recoins de la planète. Les biens de la Terre entière peuvent être mis à la disposition de tous les humains. La Terre aux Terriens deviendra un des slogans de nos descen-

LE PALAIS DES CONGRES A BRUXELLES. Les congrès internationaux sont une des formes nouvelles de l'organisation du monde. Comme au XVI^e siècle, la Belgique tient à prendre une place en vue dans cette organisation. Allant au devant des besoins, elle a construit à Bruxelles et à Liège des Palais bien équipés pour favoriser ces importantes réunions.

(Photo de Sutter.)



dants. La circulation des hommes, des richesses et des idées ne peut que tendre à une certaine unification des genres de vie et des idées. Attachés à des concepts valables pour l'ère des nationalités, les esprits résistent à la poussée des élargissements indispensables dans les manières de voir, de juger et de s'organiser. Cette opposition est une des principales causes du trouble de notre époque. Les normes de la vie ne sont plus au XX^e siècle ce qu'elles étaient au XVI^e où elles ne pouvaient s'inspirer que des conceptions de la race blanche. Elles doivent actuellement chercher des formules d'accommodation avec les philosophies intercontinentales, hindoue et chinoise entre autre, et tenir compte des aspirations des peuples sous-développés. La domination ne peut plus se supporter et la ségrégation raciale doit disparaître. La solution de tous ces problèmes doit se chercher par des voies pacifiques. Elle nécessite des efforts considérables pour réadapter les esprits, de part et d'autre, aux contingences du moment.

Mais la principale caractéristique de notre époque, le phénomène qui la bouleverse le plus, c'est le développement du machinisme, corollaire du développement de la science. De la science, il n'est guère question dans les écrits des humanistes du XVI^e siècle. Aujourd'hui, elle domine, elle étend son application partout, avec une vitesse qui devient redoutable et bouleverse nos existences. La science prend toutefois son grand essor dès la Renaissance et la citation de quelques noms, connus chez nous, suffira à établir ce que nous avançons. Mercator, créateur de la géographie, Ortelius, Vésale, créateur de l'anatomie, Dodonée, précurseur de la botanique, Simon Stévin qui déjà lança l'idée du système décimal de mesure, Juste Lipse, davantage philosophe sans doute, mais dont la philosophie est touchée par des préoccupations scientifiques. La Belgique eut donc une place importante dans la voie que prenait l'humanité au XVI^e siècle, la route de la Science.

Les troubles de notre époque sont dus aux applications des connaissances scientifiques, au machinisme: si bien que d'aucuns prédisent déjà que, dans l'avenir, on caractérisera notre siècle en le dénommant l'ère de la machine. Un bienfait selon les uns, un méfait selon les autres. On ne peut, selon nous, considérer la machine comme un méfait. C'est oublier ce qu'elle nous a donné pour voir uniquement le trouble qu'elle apporte à notre existence. Car ce trouble tient à deux causes: la rapidité avec laquelle la technique se développe et la lourdeur avec laquelle nos esprits s'adaptent à son utilisation.

Peut-on considérer comme un méfait la machine qui économise l'énergie musculaire de l'homme et la remplace par des énergies naturelles: la machine qui produit de quoi satisfaire largement aux besoins de l'homme: la machine

qui rend aux hommes du temps dont il peut se poser pour ses loisirs.

Cela n'empêche qu'il faut examiner attentivement les changements, qu'elle apporte à nos genres de vie, à nos systèmes économiques, à nos problèmes dits sociaux. Elle contribue au désarroi qui nous replace dans une situation analogue à celle de l'humanité du XVI^e siècle et amène tout naturellement nos semblables à se poser le problème d'un nouvel humanisme.

Une des conséquences du machinisme, c'est que, si elle économise les forces musculaires, elle fatigue davantage les nerfs du travailleur. Il est obligé, au lieu de travailler, comme jadis dans des ateliers familiaux, où, de la matière brute il voyait sortir, sous l'action de ses mains les objets fabriqués, aujourd'hui il œuvre dans de grandes entreprises où la personnalité est écrasée, où les tâches sont morcelées, où du matin au soir, du premier au dernier jour de l'an il opère les mêmes mouvements. Cela déprime ses nerfs et pèse longuement sur sa joie de vivre. Jadis les gens étaient des « fatigués » aujourd'hui ce sont des « déprimés ».

L'équilibre organique doit être rétabli et ces longs détours nous amènent ainsi à dire un mot du tourisme. Ce dont les hommes ont besoin aujourd'hui qu'ils travaillent dans des usines où ils ne sont plus que des numéros, contrôlés, surveillés, standardisés, c'est de l'évasion. L'évasion qui les éloigne momentanément du lieu de leur activité, le déplacement qui leur fait voir autre chose que les murs de l'usine, entendre autre chose que le bruit des machines, respirer autre chose que l'air impur et parfois contaminé. C'est la reprise de contact avec la nature. Et la facilité des déplacements leur rend possible la réalisation de cette aspiration: de la verdure, de l'air, des arbres, du calme. Si bien, ainsi que nous l'avons écrit dans une autre étude, le tourisme ne doit plus être envisagé seulement comme un amusement, une distraction, mais comme un reconstituant organique, une raison de santé pour les travailleurs de notre temps, de toutes catégories. L'investissement touristique n'est plus une entreprise somptuaire mais une nécessité, une mesure d'hygiène.

Ces déplacements humains, ces grands courants touristiques ont d'autre part une conséquence peu perceptible mais réelle. Ils travaillent au rapprochement et à l'intercompréhension des peuples. Ils multiplient les contacts, dissipent des erreurs de jugement et des préjugés. Ils contribuent indirectement à l'élaboration de ce nouvel humanisme, très laborieux à établir, mais qui dissipera l'angoisse qui pèse sur les hommes et les conduit à douter du bonheur de la vie.

Albert MARINUS.

Le Salut à l'Albertine

à Albert Guislain.

*Albertine, haut-lieu qu'un grand songe fit naître,
Je l'avait dénigrée avant de te connaître.
En mon amour trop vif d'un site menacé,
Me rapprochant de toi, le cœur encor blessé,
Je découvre, à présent, d'une immense terrasse,
Qu'entre de sobres murs où l'horizon s'enclasse,
Un rideau s'est ouvert qui cachait la cité.
La flèche de l'Hôtel de Ville en la clarté
Triomphe. C'est ainsi que Bruxelles que j'aime
Est chaque jour une autre et cependant la même:
Son avenir s'ébauche au creux de son passé.
Moi, que suis-je? Un passant, heureux d'être passé,
Et fier, humblement fier d'avoir pris conscience
Qu'il fut l'obscur témoin d'une autre Renaissance.*

A. BERNIER.

JANVIER

*Saute, saute et saute
premier de l'an,
sois notre bel hôte
sans transe et blanc.*

*Mange, mange et mange,
enfant gentil,
le pain de l'archange,
la tarte au riz.*

*Ris donc, ris et ris,
riras toujours
Comme le souris
du fou d'amour.*

*Puis tu donneras
fleur de l'année,
la paix dans les bras
très distinguée.*

P. D.

Opération Musée...

” La Chasse au Trésor est ouverte ”

A l'initiative de Monsieur Haulot, Commissaire général au Tourisme de Belgique, et en collaboration avec Monsieur Langui, Directeur Général des Beaux Arts et des Lettres du Ministère de l'Instruction publique, une vaste « OPERATION MUSEE » a vu son envol, le 13 décembre 1958. Cette campagne sera menée jusqu'aux environs du 15 mai 1959 et a pour but d'amener le maximum de Belges à découvrir les richesses connues ou inconnues des musées nationaux.

La Presse, la Radio, la Télévision, diffusent régulièrement une abondante information dans le public tandis que les membres des grandes Associations touristiques sont invités à participer à une passionnante « CHASSE AU TRESOR ».

Cette campagne est organisée en étroite collaboration avec le Royal Automobile Club de Belgique, le Royal Touring Club de Belgique, le Vlaamse Automobilistenbond et le Vlaamse Toeristenbond qui publieront dans leurs revues des photos d'œuvres ou d'objets plus ou moins connus des musées belges, photos qui sont à identifier. Mais les concurrents — car concours il y a — doivent apporter la preuve que, pendant la durée de cette « Chasse », ils ont visité un nombre déterminé de musées en dehors de leur propre ville. A cet effet, la collaboration des Services Postaux a été obtenue et des employés appliqueront un cachet sec sur un document.

D'autre part, un concours philatélique aura lieu également.

Il est fait aussi appel aux enfants des écoles pour qu'ils réalisent des « ALBUMS SOUVENIRS » consacrés à l'un des musées de leur choix. Ces albums, ainsi constitués par nos propres enfants, seront remis à l'étranger, à d'autres enfants, au cours d'une cérémonie officielle organisée par nos différents ambassadeurs.

L'ensemble de la campagne se terminera par une « QUINZAINE DES MUSEES BELGES », au cours de laquelle chaque musée présentera une réalisation particulière. Pendant cette « Quinzaine », les Associations de commerçants d'articles de luxe et les antiquaires seront invités à créer



Musée Communal de Bruxelles.
Porcelaine.

(Photo Musée Communal.)

des étalages originaux se rapportant aux musées de leur ville.

Signalons que les Sociétés de Transport sont associées à cette campagne et que la S.N.C.B. et les autocaristes offrent des tarifs spéciaux, dits « Tarif Musées », pour tout déplacement collectif, voire même individuel, effectué en vue de la visite de nos musées.

La Fédération touristique de la Province de Brabant appuie de toutes ses forces cette chasse moderne et souhaite bonne chance à tous les participants.

M.-A. D.

MIDIS DU TOURISME

1 DECEMBRE 1958.

Le Paradis perdu et retrouvé

par M. DANIEL VAN DAMME,
Conservateur de la Maison d'Erasmus.

M. Janson présente le conférencier de ce jour, que tout le monde connaît d'ailleurs. Il rappelle ses travaux, sa rubrique hebdomadaire du « Soir », le Tourisme et la Vie, et dit tout le plaisir que nous allons avoir de l'entendre. Sur quoi il cède la parole à M. Van Damme qui va nous parler comme un moraliste, un philosophe, un esthéticien et surtout en fervent ami de la nature.

Une fois de plus notre tâche nous est facilitée, car M. Van Damme nous a fait parvenir un texte que nous reproduisons ci-dessous.

L'homme primitif, toujours en contact avec la nature, n'éprouva tout d'abord pour elle que crainte et terreur. La lutte pour sa subsistance et l'hostilité des éléments lui faisaient peupler les champs, les forêts, les rivières d'esprits malfaisants.

L'homme moderne par contre, confiné dans des cités d'asphalte et de béton, dans des rues affreuses sans horizon, dans des appartements sans lumière, se sent envahi petit à petit par la Cité. Ses yeux, son odorat, sa sensibilité en souffrent et il ne peut s'empêcher de songer avec nostalgie au vent, au murmure apaisant des forêts, au gazouillement des ruisseaux, au chant des oiseaux.

Il aspire à retrouver le contact avec la nature dont tout le détourne et il entrevoit dans son imagination le temps où les entraves de la vie en société n'existaient pas, comme un Paradis Perdu. Il désire tout simplement revenir à la Nature considérée comme source de vie.

L'apparition de l'outil fut la première étape de cette rupture de l'homme avec la Nature.

L'homme en façonnant un instrument de travail, se libère de la servitude de la nature, s'en détache. Plus tard, il essaiera même de recommencer l'œuvre de la nature en copiant et en imitant la vie.

C'est sans doute le miracle grec qui a le plus contribué à la révolution mentale qui, par l'esprit de géométrie, conduira beaucoup plus tard, par ses applications mécaniques, à l'ère technicienne, au règne de la machine.

Depuis un siècle environ, la machine oppose sans cesse davantage l'idée de la technique à celle de la nature.

La machine délivre l'homme d'un labeur lent, difficile et pénible mais par le fait de son emprise, elle pourrait tout aussi bien détruire l'humanité tout entière.

L'homme sent confusément le dilemme qui pèse sur son destin : promouvoir un monde nouveau ou l'anéantir.

Notre nouvel univers est marqué par trois faits majeurs qui expliquent notre époque et la justifient en un certain sens :

- le développement formidable de la technique;
- la concentration urbaine;
- la mouvance des individus et des races.

Notre *modus vivendi* est en fonction de la vie collective, de la cité, de la productivité. De ce fait, une nouvelle race d'êtres est née : l'homme conditionné, l'homme des villes.

C'est surtout cet homme-là qui se sent de plus en plus artificiel et son désir de ne pas perdre contact avec la nature confine à l'obsession. Son organisme est en déséquilibre constant à cause du rythme de vie anormal imposé par l'existence dans les grandes villes. L'air pollué, la nourriture industrialisée, le bruit, sont autant d'éléments qui attaquent lentement la santé et le système nerveux des citoyens.

Ils sont privés des influences bienfaisantes de la nature,

et inconsciemment peut-être, se sentent-ils attirés, fascinés par elle, devinant que c'est elle seule qui pourra les réhumaniser et leur faire trouver à nouveau un sens à la liberté.

L'homme éprouve de plus en plus le besoin de vivre au grand air et sans contraintes artificielles.

Si Jean-Jacques Rousseau et Georges Sand parlent déjà d'un retour à la nature, ce besoin est bien plus impérieux encore à l'heure actuelle.

Le Tourisme connaît un développement extraordinaire mais c'est surtout l'esprit qui anime le citoyen-touriste qui est symptomatique à cet égard.

Il restitue en effet au voyage d'agrément une signification lointaine et perdue.

Il veut de l'air, il veut entendre la chanson du vent et la rumeur de la mer, il veut respirer l'air vif de la montagne, il veut être éclaboussé de soleil et de lumière. Les week-ends, les sports d'hiver, l'alpinisme, le camping, sont autant de dérivatifs pour le touriste actuel qui consacre de plus en plus ses vacances à retrouver le rythme de vie originel et le message de la nature. En un mot il veut vivre en homme libre.

En retournant à la nature, l'homme des temps modernes à retrouvé les traces du Paradis Perdu, il en a perçu les murmures.

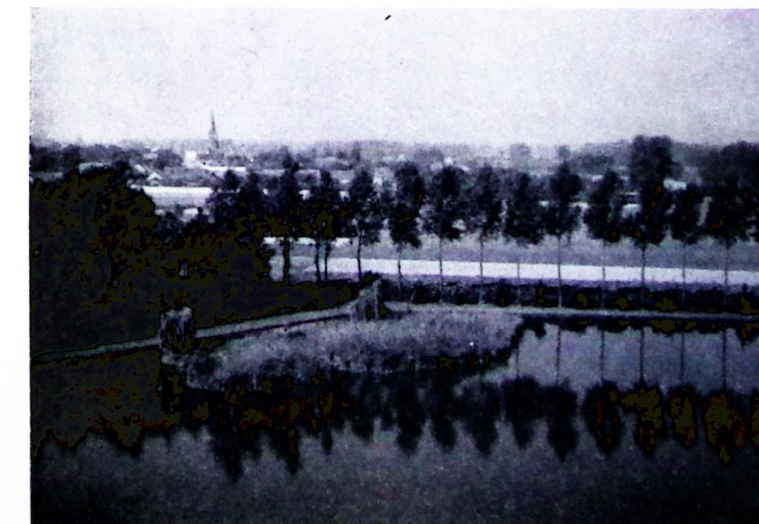
Après cet exposé si substantiel, vont défiler en illustration de cette projection d'idées comme a dit le conférencier, une autre projection, celle d'une série de superbes paysages brabançons où la lumière le dispute à la couleur : plaines, vallons, drèves ensoleillées se succèdent et charment le public qui a déjà chaleureusement applaudi le conférencier et qui réitère ses applaudissements pour exprimer toute sa satisfaction.

Après la séance, M. D. Van Damme dédicace son dernier ouvrage : Promenades archéologiques à Anderlecht aux nombreux amateurs qui se pressent autour de lui.

L.P.

Paysage du Hageland.

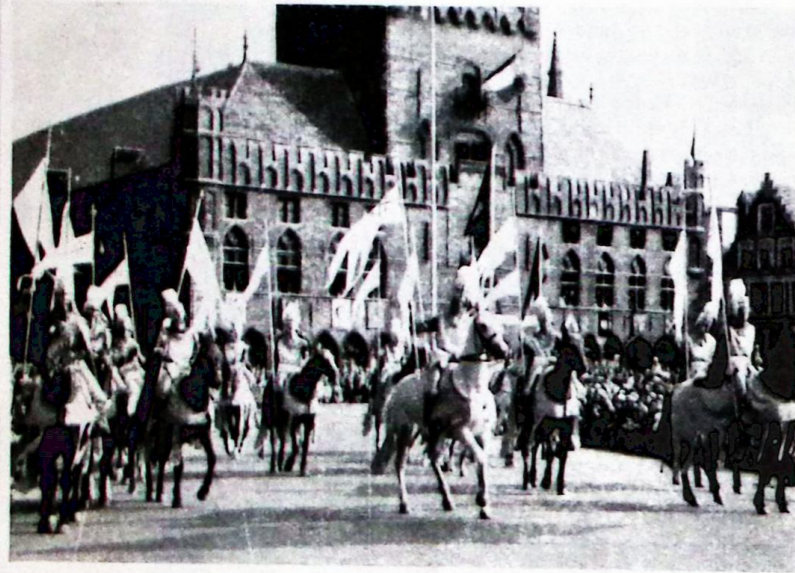
(Photo Ooms.)



West-Vlaanderen en de Wereldtentoonstelling

par M. DRIES VAN DAMME,
Conseiller au Tourisme.

Ceci est le premier Midi en langue néerlandaise. C'est donc en cette langue que M. Janson accueille et présente le conférencier et remarque que la collaboration de M. Dries Van Damme, Conseiller au tourisme de la Flandre



Cortège de l'Arbre d'Or, à Bruges.

Occidentale est un nouveau témoignage de cet interprovincialisme dont la Fédération touristique s'est faite le promoteur et dont les réalisations lui tiennent tant à cœur.

13 DECEMBRE 1958.

Le dépliant Brabant

par M. JULES JANSON,
Secrétaire Permanent de la
Fédération Touristique du Brabant.

Le dernier «Midi» de l'année 1958. Un «Midi» pas comme les autres, un «Midi» teinté d'émotion, car c'est celui où M. Jules Janson, qui prend sa retraite à la fin de l'année, a tenu à prendre congé de son fidèle public, de ce public qui l'a vu pendant dix ans présenter tous les conférenciers qui ont parlé à notre tribune.

Le sujet qu'il a choisi va synthétiser l'œuvre accomplie à la Fédération, le dépliant «Brabant» édité à l'occasion de l'Exposition en fournissant le prétexte.

Monsieur Janson eut des paroles aimables pour tous ses collaborateurs et particulièrement pour Monsieur

Le conférencier brosse un tableau précis des activités de sa province pendant l'année de l'Exposition où un pavillon la représentait à la Belgique Joyeuse. Il relate les efforts faits par les principales villes pour attirer et retenir les visiteurs étrangers. Il dit aussi quels furent les espoirs éveillés par la grande manifestation internationale, les désillusions de certains et conclut que l'année 58 fut une année normale pour les villes d'art, les stations balnéaires de cette province qui occupe la première place au point de vue touristique : Bruges, Ypres, Ostende, Blankenberghe, Knokke participèrent principalement et à des titres divers aux différentes festivités destinées aux visiteurs.

Mais c'est sans conteste Bruges qui détint la palme avec son fastueux cortège de l'Arbre d'Or. De nombreuses diapositives en couleurs nous donnèrent une idée de ce que fut cette évocation historique du glorieux passé de la Flandre Occidentale. Dans ce cadre unique de Bruges défilèrent les groupes plus chatoyants les uns que les autres, les chars luxueux, les musiques aux uniformes rutilants. Tout un passé de gloire et de richesse défile devant nous et nous laisse le regret de ne pas avoir assisté à ce spectacle éblouissant.

Le conférencier ne pouvait trouver plus belle conclusion à son alerte causerie, aussi fut-il longuement applaudi.

M. Janson remercie M. Dries Van Damme et lui fait promettre de nous revenir et de collaborer à notre bulletin.

L.P.

Cresens, administrateur qui lança l'idée des Midis du Tourisme.

Bien que souffrant Monsieur Janson fut empoigné par son sujet, parla pendant une heure avec éloquence, avec lyrisme même sur un sujet qui lui était à cœur.

Il axa sa causerie sur les expositions réalisées à la Fédération et nous eûmes ainsi une véritable rétrospective. Nous vîmes successivement apparaître sur l'écran les vues de ces expositions qui se succédèrent d'année en année et qui firent connaître au grand public, les trésors de la province : Louvain, Diest, Villers-la-Ville, Tervuren-

Waterloo, Léau, Nivelles, Payottenland. Chaque fois on vit apparaître les locaux parés des trésors et curiosités rassemblés à ces occasions et ensuite les vues les plus évocatrices des localités exposantes.

Ce que Monsieur Janson appelle des «images d'Épinal», lui fournit l'occasion de faire appel à son talent de conteur. Nous eûmes ainsi l'histoire de la vieille maison de la Place de la Vieille-Halle-aux-Blés qui connut les humbles débuts de la Fédération et l'attaque du Château de Beersel par les Communiens bruxellois.

Des souvenirs personnels clôturaient cette brillante causerie dont il ne nous est pas possible ici de relater tous les détails pittoresques et amusants qui l'illustrèrent. Cela nous mènerait vraiment trop loin. On avait l'impression que Monsieur Janson aurait pu nous charmer encore longtemps, mais beaucoup de nos auditeurs devaient reprendre le travail, force fut bien au conférencier d'arrêter le flot de souvenirs qui se pressaient en foule dans son esprit.

Contrairement à l'usage l'orateur n'avait pas été présenté. De cela il n'en était nul besoin, mais Monsieur Marinus, notre Vice-Président, dont Monsieur Janson n'avait pas non plus oublié de rappeler les éminents services, se fit l'interprète de toute l'assemblée pour remercier, féliciter et congratuler celui qui se dévoua pendant tant d'années au développement de la Fédération et à la diffusion des richesses touristiques de la province de Brabant.

Les paroles émues de Monsieur Marinus furent ratifiées

par de longs applaudissements, juste récompense de celui qui quitte la Fédération, en emportant la sympathie de tous ceux qui l'ont connu et à qui nous souhaitons une longue, heureuse et agréable retraite.

L.P.



Le musée colonial de Tervuren.

(Phototill.)

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

- | | |
|-----------------|---|
| 19 janvier 1959 | DE 'EEUW VAN MARGARETA VAN OOSTENRIJK, R. De Ro, <i>Archiviste-Conservateur.</i> |
| 26 janvier 1959 | LA HOEGNE, PARURE D'ARGENT DU FRANCHIMONT, G. Barzin, <i>Directeur de l'Office du Tourisme de Spa.</i> |
| 2 février 1959 | LA FAMILLE VANDENBRUL ET LE TOURISME, La Troupe du théâtre du Pavillon de l'Urbanisme. |
| 9 février 1959 | LES FASTES DE LA VILLE DE NIVELLES, R. Lesuisse, <i>Conservateur du musée archéologique de Nivelles.</i> |
| 16 février 1959 | GENT, BURCHT VAN VLAANDEREN, F. Van Moerkkercke, <i>Directeur de la Fédération touristique de la Flandre Orientale.</i> |

Calendrier Touristique et Folklorique

JANVIER

DIEST 10 : Koninklijk Landjuweel. — XXV^e Tournoi. — Représentations Théâtrales. « Ons Genoegen » de Waterschei avec « Drijfzand » par M. Fontenel et O. Forket;

17 : « Het Licht » de Gand avec « De schone Slaapster » par Raymond Brulez;

24 : « De Gulden Palm » de Louvain avec « De andere Jehanne » par Herwig Hensen.

31 : « Pogen » de Knokke avec « Christine Lafontaine » par Willem Putman.

La décision du jury suit immédiatement la dernière représentation du 31 janvier.

GAMMERAGES 25 : Fêtes folkloriques à l'occasion de la Saint-Paul. — Coutume qui remonte à l'année 1382.

FEVRIER

BRUXELLES 7 : Au Théâtre Royal de la Monnaie. — Bal Paré et Travesti.

LOUVAIN 2 : Fête patronale de l'Université. — Messe solennelle en l'église Saint-Pierre à 10 heures. — Cortège. 15 : « Pottekensmarkt » Traditionnelle



Les géants de Nivelles : Argayon, Argayonne et leur fils Lolo.

(Photo Sanspoux & Fils, Nivelles.)

kermesse à l'occasion du pèlerinage à Sainte Appoline.

NIVELLES 15 : 57^e Grand cortège carnavalesque. — Sortie des géants.

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en décembre et données à titre documentaire.)

1. Stockel, Place Dumon, (terminus trams 39, 41). Tervuren. Bois des Capucins, Notre-Dame-au-Bois.
2. Boulevard du Souverain. Val Duchesse, Rouge Cloître, Drève des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois, Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras.
3. Place Wiener, Etang du Moulin, Chemin des Deux Montagnes, Drèves du Comte et Van Kerm, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, Drève St Michel, Chemin Vanderheyde, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort.
4. Avenue du Silence à Ucele (terminus

tram 9) Drogenbos, Zandbeek, Dwersbos Meigemheide, Tournepe, Sept Fontaines, Terheiden, Waterbos, Rhode-Saint-Genèse. Retour en train ou en tram.

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en décembre et données à titre documentaire.)

1. Départ en train pour Rhode-Saint-Genèse, Heidenhoek, Grootheide, Tournepe; Elsenheide, Heide, Beersel. Retour en autobus. — 15 km.
2. Tram « W » pour la Haie Sainte, Ferme de la Papelette, Château de Fichermont, Payot, Sauvagemont; La Hutte, La Basse Hutte, Le Cala, Ferme Glabjou, La Bruyère, Ferme du Croissant, Plancenoit. Retour en tram vicinal. — 17 km.

3. Place Eugène Flagey en autobus pour Groenendael, Avenue Hakenen Staken, Avenue des Croisades, Avenue de la Meute, La Hulpe; La Mazerine, Hannonsart, Gaillemarde, La Grande Espinette. — 17 km.

« LES AMIS DE LA NATURE » Section de Bruxelles.

Local : 37, Parvis Saint-Gilles.

Janvier 1959

DIMANCHE 18 : Réunion à 9 h. 30 Boulevard du Souverain (coin chaussée de Wavre). Etangs du Rouge-Cloître, Caudaelput, la patte d'Oie, Kaasmandelle, Espinette Centrale (déjeuner), Petite Espinette.

SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 : Week-end à l'Auberge de Sart-Moulin. Le dimanche, excursion : Odegheem, Bois de Hal, Wauthier Braine (dég.), Le

Sacrement, Le Hautmont, Le Foriest, retour à l'Auberge.

AVIS — CONCERTS REDUCTIONS SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles: MARDI 20 JANVIER 1959, à 20 HEURES : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris.

Au programme : œuvres de Mozart, J. S. Bach, Tartini, Haendel, Rameau, Faure, Chopin, Debussy, Galois-Montbrun, Brahms, Dukas, Poot, Dutilleux, Saint-Saens, Paganini, Wieniawsky pour chant, piano et violon.

VENDREDI 30 JANVIER 1959, à 20 HEURES : Concert donné avec le concours de Mademoiselle Daphné Godson, (premier prix ex-aequo du concours international 1957 de violon de Darmstadt et lauréate du Concours international Wieniawsky), de Monsieur Augustin Léon-Ara (premier prix ex-aequo du concours international 1957 de violon de Darmstadt et lauréat du concours international Wieniawsky), de Monsieur Mordehay Simoni (le premier prix au concours Rubinstein), tous trois lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles.

Au programme : œuvres de Albinoni, Leclair, J.S. Bach, Symanowski, Wieniawski, Paganini, Beethoven, Chopin, Prokofieff, etc.

MARDI 3 FEVRIER 1959, à 20 HEURES : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire d'Etat de musique de Hambourg.

PRIX DES PLACES : Dix (10) francs (au lieu de 20) par place et par concert pour les membres de la Fédération touristique de la Province du Brabant et pour les personnes de leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

RESERVATION DES PLACES : Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, à Bruxelles (de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, sauf dimanches et jours fériés). La location est ouverte.

CONTACTS

MONUMENTS CLASSES

Sont classées, comme monument, en raison de leur valeur artistique et historique :

- 1) la maison sise rue de Malines, 128 et coin de la rue Mi-Mars à Louvain;
- 2) la ferme dénommée « 't Hof ten Brugsken » à Strijtem.

PROVINCE DE BRABANT

PRIX DE COMPOSITION MUSICALE

Le prix de composition musicale de la Province de Brabant d'un montant de 15.000 francs, attribué par voie de concours, était réservé en 1958 à des œuvres pour trois instruments.

Sur proposition du jury, la Députation permanente a décerné ce prix à M. Robert Darcy auteur d'un trio, pour piano, violon et violoncelle.

M. Robert Darcy est compositeur et violoncelliste, bien connu pour ses œuvres de musique de chambre, orchestre et concertos. Ses œuvres sont jouées fréquemment en Belgique.

L'œuvre primée sera créée au cours du vernissage de l'exposition d'art de la Province en 1959.

Il est rappelé que le concours de composition musicale de la Province a lieu chaque année.

LES PRIX LITTÉRAIRES

Le concours de 1958 pour l'attribution des Prix du Brabant était réservé à la prose-romans et nouvelles.

Le Députation permanente, entérinant les propositions qui lui ont été faites par le jury, a accordé le prix du Brabant de littérature française à M. Pierre Demeuse, pour son œuvre « La Fille de Minuit ».

Le lauréat, né en 1909 à Ans et domicilié actuellement à Forest, est journaliste.

« La Fille de Minuit » est le récit des amours d'une jeune fille de Laponie et d'un garçon suédois, avec, comme toile de fond, la vie rude des habitants de l'extrême Nord de la Scandinavie. C'est une œuvre saine, aux accents humains, une histoire très simple que termine cependant un drame inattendu. Le style de Pierre Demeuse, sans recherche d'ornementation, fait de la « Fille de Minuit » un livre attachant qui ne tarde pas à captiver l'attention de ses lecteurs.

Pour la littérature flamande le Prix du Brabant a été accordé à M. Bernard Kemp pour son œuvre « Het Laatste Spel ».

Le lauréat est né en 1926 à Hamont (Limbourg belge) et habite actuellement à Wemmel. Il est professeur de l'enseignement moyen et technique supérieur à Bruxelles ainsi que chroniqueur auprès de quelques revues littéraires.

Sur proposition de la Commission provinciale de littérature la Députation permanente du Brabant a accordé, pour l'année 1958, des primes aux écrivains ci-après : MM. Florent, Raes, — Lucien, Marchal, — Gilbert Degroote, — Jozef Van Hoeck et Rudi van Vlaenderen.

De plus une somme de 25.000 francs a été consacrée à l'encouragement des revues littéraires ci-après : « Le Thyse », « La Revue Nationale », « Les Cahiers du Nord », « Marginales », « Jalons », « Scarabée », « Eigen Schoon en de Brabander », « De Meridiaan et Lens ».

« LE FOLKLORE BRABANÇON »

N^o 139. Septembre 1958. 35 fr. le numéro. Abonn. : 125 fr. Revue trimestrielle.

Au Sommaire : Note relative au costume des personnages sculptés au portail de Samson à Nivelles, par Jeanne Petre. Géographie littéraire du Brabant dans l'Aire Nivelloise, par Joseph Delmelle. Délicieux Brabant, par Jean Copin. Les Stevenistes ou les anticoncordataires belges en 1801, par J. Vercruyse. Une œuvre de Titan maniée par des doigts de fée par Robert Gronier. Les Rois des mangeurs en Wallonie par Jules Vandereuse. Introduction à l'œuvre d'Armand Knaepen par Paul Dewalshens. Revues Belges.

Cercle d'Art Théâtral ROYAL EUTERPE

Le Cercle Euterpe organise une représentation dramatique le samedi 17 janvier 1959 à 20 heures au Théâtre Patria, rue du Marais à Bruxelles. Au programme « Miss Mabel » pièce en trois actes et cinq tableaux de R.C. Sheriff, adaptation française de C.A. Puget.

Le spectacle sera suivi de bal. M. Robert Kemp, Académicien, éminent critique du Journal « Le Monde » écrit au sujet de cette pièce :

« Un petit joujou qui fonctionne à ra- » vir et qui amusera les grandes per- » sonnes, à chaque fin de tableau, un » dédic, quelque chose comme le dia- » ble qui jaillit de sa boîte et vous » saute à la figure. Tous les engrenages » de l'humour britannique et de la sen- » sibilité anglo-saxonne, la Bible et le » roman policier unis par des liens » délicats ».

Les membres de notre groupement et leur famille peuvent disposer gratuitement des places de balcon deuxième série et de côté.

Moyennant un droit de location de 10 francs pour les balcons première série, ils pourront retenir des places numérotées chez M. Jean Louvois, rue au Beurre, 39, à Bruxelles-Centre, entre 11 heures et 12 h. 30 à partir du 2 janvier prochain.

Ils pourront également réserver des tables pour le bal moyennant un droit de 5 francs par place.

8^e SEMAINE INTERNATIONALE DU FILM DE TOURISME ET DE FOLKLORE

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 58)

Les résultats de la 8^e Semaine Internationale du Film de Tourisme et de Folklore ont été proclamés par M. Hautlot, Commissaire Général au Tourisme, Président du Jury, en présence de M. P. Vermeylen, Sénateur, Président des Semaines Internationales du Film de Tourisme et de Folklore, devant une assistance nombreuse comportant différentes personnalités.

Les prix suivants ont été décernés, à savoir :

La Médaille d'Honneur du C.I.D.A.L.C., récompensant le meilleur film touristique à tendances culturelles, est attribuée, à la majorité du Jury, au film «Masque Noir» de Paul Hassaerts, Belgique.

Le Premier Prix du Commissariat Général au Tourisme, décerné au meilleur film de Tourisme, est attribué, à la majorité du Jury, à la Grande-Bretagne, pour le film : «Journey into Spring» de Patrik Garrey, commentaires du poète Laurie Lee.

Le Challenge du Ministère de l'Instruction Publique, décerné au film touristique le plus susceptible de rendre des services à l'enseignement, est attribué au film Espagnol : «Entre el Agua y el Barro» du réalisateur Anwander.

Le Prix de l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme, décerné au meilleur film de tourisme avec personnage participant à une action continue, est attribué à la majorité, au film Japonais : «Ryokan a Japanne Inn», réalisé par la Japan Tourist Association.

Le Prix de la Commission Internationale du film Touristique de l'U.I.O.O.T., offert par le Commissariat Général du Tourisme de la Principauté de Monaco, récompensant le meilleur film sur la mer et les sports nautiques, est attribué à la majorité au film «Impressions de Kvarner», de Marjan Vajda, production Avala Films de Belgrade, Yougoslavie.

La Coupe de la CEDOC, récompensant le meilleur film touristique mettant en valeur un sanctuaire ou un monument religieux n'a pas été attribuée; toutefois, une mention spéciale a été

décernée à la Grèce, pour son film «La Montagne aux Météores».

Le Prix du Ministère des Colonies, récompensant le meilleur film de Tourisme relatif au Congo Belge, a été attribué à la majorité du Jury au film : «Poésie du Tanganika», réalisé par Marcel Thonnon, Belgique.

Le Prix Sabena, décerné au film le plus susceptible de montrer l'apport de l'aviation dans le tourisme international, n'a pas été attribué.

Le Prix du Commissariat Général au Tourisme, récompensant le meilleur film sur le Folklore, a été attribué à la majorité du Jury au film Polonais intitulé : «Kantyezkadrewna» (Cantique de Bois).

Le Prix du Reportage, attribué par le Cerele du Cinéma, au meilleur reportage cinématographique pouvant le mieux servir à la connaissance des aspects touristiques d'un pays ou de son folklore, a été attribué à l'unanimité aux Pays-Bas, pour leur film «Amsterdam, Cité des Eaux», réalisé par Max de Haas.

Un Prix Spécial a été institué par le Jury pour qualités exceptionnelles. Il a été décerné à la France, pour son film : «Suite Française» d'André Jolivet, film réalisé par Edouard Logereau.

Une mention est décernée à l'Allemagne pour l'intérêt de l'ensemble des films qu'elle a présentés.

Une mention spéciale est également décernée à l'Italie pour la qualité photographique des films composant sa participation.

RESTAURATION DE LA COLLEGIALE DES SS. MICHEL ET GUDULE DE BRUXELLES

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 58)

On achève pour le moment la préparation administrative de la restauration de la tour sud de la Collégiale des S.S. Michel-et-Gudule de Bruxelles. Pour ces travaux estimés à une trentaine de millions, on prévoit une durée d'environ cinq ans.

Au cours de la première phase, on a procédé à la restauration de la tour nord et de la façade principale. La tour sud, dont la restauration sera entamée au début de l'année prochaine, est de cinquante ans plus vieille que la tour nord. Elle fut construite entre 1425 et 1450 et est beaucoup plus abîmée que sa sœur, ce qui tient, disent les spécialistes, non seulement à son grand âge, mais aussi à son exposition.

UN NOUVEAU CENTRE D'INFORMATION A BRUXELLES

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 58.)

La Ville de Bruxelles vient de créer un Centre d'information qui a pour mission de faire mieux connaître la capitale, tant en province qu'à

l'étranger. Ce Centre où des réserves de films et de photographies sont constituées, fera de «l'accueil» la manière de ce qui a été réalisé à l'Exposition. Il recevra et pilotera les hôtes de la ville et disposera à cet effet de trois hôtesses qui porteront la veste garance et le bicorne. Les services de ce nouvel organisme siègent dès à présent au pavillon de la place de Brouckère (Tél. : 18.15.99).

Dans notre bibliothèque :

PROMENADES ARCHEOLOGIQUES A ANDERLECHT

(«Le Soir», 9-11-58.)

A l'occasion de la publication des *Promenades archéologiques à Anderlecht*, de M. Daniel Van Damme, conservateur des musées communaux d'Anderlecht, une réunion s'est tenue, jeudi matin, à la Maison d'Erasmus, sous la présidence de M. Bracops, bourgmestre.

Présentant le nouvel ouvrage aux invités, M. Bracops a déclaré qu'Anderlecht méritait qu'on découvre son passé. Les premiers vestiges de la commune remontent aux temps les plus lointains.

Le bourgmestre a ensuite félicité l'auteur, dont le mérite a été de se pencher passionnément sur le passé de la commune. Il n'y a aucune trace de lourdeur ni de pédantisme dans son livre, a-t-il dit. Son érudition est fine et spirituelle. C'est celle de l'humaniste que chacun se plaît à reconnaître en lui.

Il a appartenu à M. Daniel Van Damme de dire dans quel esprit il avait rédigé son livre. Il s'agit d'une œuvre de ferveur et de probité, a-t-il observé. Anderlecht compte parmi les premières agglomérations du pays. Il y a une étonnante continuité dans son folklore et dans ses activités. Les premiers témoignages de son passé datent d'avant la naissance de Bruxelles. Au moyen âge Anderlecht, bourgade d'agriculteurs, s'était choisi Saint-Guidon pour patron. Elle avait un chapitre qui devait, par la suite, attirer des personnages illustres, comme Erasme et Adrien VI.

Après avoir regretté que ses prédécesseurs n'aient jamais réservé une place assez large à la préhistoire et aux époques franque et romaine, M. Daniel Van Damme a précisé qu'il s'était détourné de la traditionnelle méthode historique.

— J'ai traité le sujet en archéologue, a-t-il dit, et me suis efforcé de retracer la vie d'Anderlecht en m'aidant d'objets évocateurs. Dans la présentation du livre, j'ai préféré le croquis schématique aux photographies, de manière à inciter chacun à poursuivre des recherches au contact des vestiges.

Le 25 janvier 1959 à Gammerages Folklorique de la Saint-Paul



Le puits où, d'après la légende, fut trouvée la Sainte Croix...



... qui fut placée ensuite dans la chapelle Saint-Paul.

(Photos Acta.)

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Un brillant hommage est rendu à Jules Janson notre secrétaire permanent	M.-A. Duwaerts
Un nouvel humanisme	A. Marinus
Le Salut à l'Albertine (poème)	A. Bernier
Janvier (poème)	P. D.
« Opération Musée »	M.-A. Duwaerts
Midis du Tourisme	L. P.
Calendrier touristique et folklorique.	
Excursions. — Visites. — Itinéraires.	
Contacts.	

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 57 (117).

Cliché de la couverture : « LE PASSE ET LE PRESENT ».

(Le Mont des Arts à Bruxelles.)

(Photo de Sutter.)

Opération Musée...

MUSÉE D'ART MODERNE

1, RUE DU MUSÉE, BRUXELLES

OUVERT TOUS LES JOURS (lundi excepté) :

DU 16 FEVRIER AU 15 NOVEMBRE, DE 10 A 17 HEURES

DU 16 NOVEMBRE AU 15 FEVRIER, DE 10 A 16 HEURES

Droit d'entrée : 5 francs. — Entrée gratuite générale : le dimanche, l'après-midi du jeudi et du samedi. — Entrée gratuite pour les invalides de guerre, pour les groupes scolaires accompagnés d'un professeur, pour le personnel du département de l'Instruction publique.



« CHARBONNAGE SOUS LA NEIGE », Constantin Meunier.

(Cl. Musées des Beaux-Arts)